• e-mail : ashtaroutte@yahoo.com •

'Ashtaroût
Cahier Hors-Série n°4 (novembre 2000)

Amine Azar & Co.

Amour & refusement suivant Freud

– dix-sept très bonnes raisons pour ne connaître que des amours frustranées –

℘

1

Avertissement

Ce "document de travail" – issu de réunions de travaux pratiques sur textes – a été distribué en guise d'étrennes à la Noël 1997, provoquant des réactions passionnées et passionnelles. Il a vieilli, et ne mérite sans doute pas d'être remis à jour. Mais, tel quel, il pourrait peut-être rendre encore service à quelques retardataires.

2

Remarque sur le refusement

Commentaire sur la traduction du terme allemand *«VERSAGUNG»*. Il ne faut pas traduire ce terme en français par *«frustration»,* car la frustration semble impliquer qu'il s'agit de conditions adverses d'origine externe à l'individu. Le propos de Freud est plus compréhensif, et enveloppe aussi bien la frustration d'origine externe que celle qui est d'origine intérieure. Lorsque Freud a seulement en vue la frustration externe, il le précise en utilisant les expressions : *«äusserliche Versagung»* et *«reale Versagung»*. On rencontrera d'ailleurs cette dernière expression ci-après.

Il faut en effet tenir compte non seulement du fait que des conditions externes sont susceptibles d'entraver la satisfaction pulsionnelle, mais également du fait qu'il y a quelque chose dans l'agencement pulsionnel lui-même qui le rend impropre à trouver une pleine satisfaction. C'est pourquoi un néologisme (le «*refusement*») a été proposé pour traduire en français la *«Versagung»* au plus près de l'étymologie allemande. Comme toujours, il faut en revenir ici encore à Lacan, lequel a naguère signalé qu'il faut entendre la *Versagung* comme un dédit – un refus sur fond de promesse – qui situe le sujet par rapport à la demande (d'amour).

→ • LACAN, *Le Séminaire, livre V (1957-1958) : les formations de l'inconscient*, Paris, Seuil, 1998, pp. 252, 316, 413, et 463 (sur la *Versagung*).

• LAPLANCHE & PONTALIS, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1967, art. «frustration».

• *Cf.* la note du traducteur (J. Laplanche) in FREUD, *La Vie Sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 91.

• BOURGUIGNON *et al.*, *Traduire Freud*, Paris, PUF, 1989, articles «frustrané» et «refusement» (par Jean Laplanche).

3

Remarque sur le « défoulement » sexuel

On attribue à Freud et à la psychanalyse l'idée farfelue selon laquelle : puisque nos troubles psychiques procèdent du refoulement de la sexualité, la cure consisterait à encourager et à promouvoir le «défoulement» sexuel. C'est là une absurdité. Freud s'est élevé à plusieurs reprises contre cette attribution fallacieuse et l'a dénoncée. En particulier, dans la 27ème conférence des *Conférences d'introduction à la psychanalyse [1916-1917]*. Cette conférence, l'avant-dernière de la série, est consacrée aux principes de la cure psychanalytique, et se propose de présenter la notion de transfert en tant que levier de cette méthode de traitement. Freud y introduit son propos en récapitulant

les facteurs sur lesquels la psychanalyse n'a pas de prise, quelle que soit par ailleurs leur importance dans le déclenchement de la maladie :

– La disposition héréditaire.
– Les expériences de la petite enfance.
– Le refusement du réel *[reale Versagung],* entendant par là que les conditions concrètes de la vie se refusent souvent à réaliser les désirs du sujet.
– La limitation sexuelle exigée par la société.

Et il s'arrête plus particulièrement à ce dernier facteur, en se posant la question énoncée plus haut. Voici sa réponse (éd. P.B.Payot, pp. 409-410, ou bien éd. Gallimard, p. 549) :

> Si la limitation sexuelle qui est exigée par la société a sa part dans la privation infligée au malade, le traitement peut, n'est-ce pas, lui donner le courage ou carrément le précepte de passer outre à ces bornes, d'aller quérir satisfaction et guérison en renonçant à l'accomplissement d'un idéal tenu en grand respect, mais pas si souvent respecté que cela par la société. On deviendra donc bien portant en se «défoulant» sexuellement *[sich «ausleben»]*. Il est vrai que, dans ce cas, le traitement analytique est entaché du soupçon de ne pas servir la moralité collective. Ce qu'il apporte à l'individu, il l'a retiré à la collectivité.
>
> Mais, mesdames et messieurs, qui vous a donc si mal renseignés ? Il n'est pas question que le conseil de se défouler sexuellement joue quelque rôle que ce soit dans la thérapie analytique.

Trois raisons principales, se rapportant à l'attitude du thérapeute, sont alors avancées par Freud. En premier lieu, le thérapeute, nous dit-il, n'a pas à prendre parti pour l'une ou l'autre force aux prises dans le conflit psychique. Elles ont chacune sa raison d'être pour le sujet, et le triomphe de l'une ou de l'autre laissera le sujet mutilé d'une partie de lui-même. En deuxième lieu, le thérapeute n'a pas à assumer vis-à-vis du sujet le rôle de conseiller et de mentor pour le guider dans les affaires de sa vie. Mais cela ne veut pas dire que le thérapeute se range du côté de la morale sociale conventionnelle. La troisième remarque précise ce point. Freud nous y dit que, même si le thérapeute n'est pas un réformateur, il n'a pas non plus à cacher à son patient qu'il ne peut pas prendre le parti de la morale sexuelle conventionnelle. Sur le chapitre de la morale, Freud n'est pas un adepte de l'impératif catégorique de Kant. Il considère qu'il est du devoir de chacun d'élaborer ses propres normes morales.

Néanmoins, la répression sociale de la sexualité ne rend pas entièrement compte du refoulement sexuel chez les individus. L'essence du refoulement n'est pas à chercher dans la répression sociale de la sexualité ou dans la morale sociale conventionnelle. Ce n'est pas de ce côté-là qu'il faut regarder. Mais alors ? Justement, c'est du côté de la nature de la sexualité humaine qu'il faudrait tourner nos regards.

→ Ce point a fait naguère l'objet de deux études critiques de Jean Laplanche : (1967) « La défense et l'interdit dans la cure et la conception psychanalytique de l'homme », et (1969) « Notes sur Marcuse et la psychanalyse ».

4

Remarque sur le «pessimisme» freudien

La thèse de Freud à propos de la nature de la sexualité humaine a été énoncée à plusieurs reprises. Elle fait partie de ce qu'on peut nommer le «pessimisme» freudien, en réponse au «pessimisme» de Shopenhauer. Le texte de Freud qui, à cet égard, me paraît le plus explicite est le suivant. Il se trouve dans son étude (1912*d*) «Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse», in *La Vie Sexuelle*, p. 64 :

> Aussi étrange que cela paraisse, je crois que l'on devrait envisager la possibilité que quelque chose dans la nature même de la pulsion sexuelle ne soit pas favorable à la réalisation de la pleine satisfaction.

Bien d'autres textes qui jalonnent toute la vie de Freud pourraient également être cités. La même idée le préoccupait encore au seuil de la mort lorsque la plume lui est tombée des mains. À témoin cette remarque datée du 3 août [1938], griffonnée sur un bout de papier, et publiée à titre posthume (1941*f*) avec quelques autres pensées de dernière heure sous le titre «Résultats, idées, problèmes» :

> *3. VIII.* L'ultime fondement de toutes les inhibitions intellectuelles et des inhibitions au travail semble être

l'inhibition de l'onanisme infantile. Mais peut-être cela va-t-il plus loin : non pas son inhibition par les influences extérieures, mais sa nature insatisfaisante en soi. Il manque toujours quelque chose pour que la décharge et la satisfaction soient complètes – en attendant toujours quelque chose qui ne venait point [a] – et cette part manquante, la réaction de l'orgasme, se manifeste en équivalents dans d'autres domaines, absences, accès de rire, de pleurs (Xy), et peut-être autre chose. La sexualité infantile a encore une fois ici fixé un prototype.

---

[a] En français dans le texte. Il s'agit d'une phrase de Zola dans *Germinal, O.C.*, III, 1239, La Pléiade, Gallimard (référence donnée par M. Gribinski).

5

Mode d'emploi

On trouvera ci-dessous une liste (non limitative) des raisons qui font que, selon Freud, la sexualité humaine est de par sa nature réfractaire à la pleine satisfaction. Ces raisons, ou ces thèses, sont extraites essentiellement des *Trois Traités sur la théorie sexuelle* (1905*d*). Mais, bien sûr, on les rencontre également en d'autres de ses écrits. Et comme la lecture de Freud ne peut se faire sans maître, Lacan et Laplanche ont été appelés à la rescousse (*cf.* la bibliographie *in fine*).

Il aurait sans doute été utile de fournir pour chaque thèse sa justification bibliographique. Un scrupule m'a retenu : il ne faut pas non plus trop encourager la paresse sur sa pente naturelle !

6

La liste des thèses

1/ L'Objet de la pulsion sexuelle est perdu, par définition.

2/ Il n'y a pas d'objet prédestiné pour la pulsion sexuelle.

3/ Trouver l'objet c'est toujours le retrouver... dissemblable et inadéquat.

4/ La pulsion sexuelle est multiple. C'est un conglomérat de pulsions partielles qui recherchent chacune la satisfaction pour son compte propre, sans égards les unes pour les autres.

5/ L'objet de satisfaction de chaque composante de la pulsion sexuelle correspond rarement à celui d'une autre composante.

6/ L'instauration en deux temps de la sexualité humaine (enfance & adolescence) est gros de discordances.

7/ La sexualité infantile ne connaît pas l'orgasme et elle laisse pour la vie sa marque d'insatisfaction, de sorte que la sexualité de l'adulte demeurera frustranée.

8/ Les composantes sadiques infantiles de la pulsion sexuelle seront forcément frustranées chez la plupart des adultes.

9/ La sexualité adulte restera contaminée par l'érotisme anal lequel aura tendance à introduire une scission plus ou moins profonde entre un "amour céleste" et un "amour terrestre", c'est-à-dire à scinder l'objet sexuel en deux.

10/ Il est bien rare que le primat du génital sur le prégénital s'établisse sans accroc.

11/ Il est bien rare que le développement somatique et le développement psychique de la sexualité confluent, de sorte que la «normalité» ne se présente généralement que comme un fait d'exception.

12/ Lorsque s'instaure la période de latence, l'amour primitif parvenu à son apogée durant la première floraison de la sexualité infantile (vers 5 ans), se scinde en deux courants. Le courant sensuel tombe sous le coup du refoulement durant la période de latence tandis que s'épanouit le courant tendre. À l'époque de la deuxième floraison de la sexualité (puberté), il est plus ou moins difficile que le courant tendre et le courant sensuel confluent de nouveau sur un même objet.

13/ Adoptons la définition suivante de l'adolescence : *«C'est cette période de la vie qui s'étend entre le moment où l'individu devient pubère et le moment où il commence à avoir des rapports sexuels plus ou moins réguliers».* Nous dirons alors que plus cette période est longue et occupée par une masturbation intense (qui n'est autre que la manifestation de l'intense activité fantasmatique), et plus les rapports sexuels ultérieurs risquent d'être insatisfaisants.

14/ Le processus de civilisation tend à favoriser l'impuissance sexuelle d'origine psychique chez les hommes.

15/ La sexualité féminine comporte une clause supplémentaire d'insatisfaction dans la difficulté qu'il y a à effectuer le changement de zone érogène directrice (du clitoris au vagin), ce qui se combine avec les séquelles du complexe de castration et engendre des degrés variés de frigidité.

16/ Le choix d'objet.

(a) Il existe deux types de choix d'objet, le type narcissique *[narzisstischen Typus]* et le type par étayage *[Anlehnungstypus]*.

(b) Une comparaison entre les deux sexes à propos du choix d'objet montre chez les femmes une propension à faire un choix d'objet de type narcissique et chez les hommes une propension à faire un choix d'objet du type par étayage.

(c) Cette non congruence *[Inkongruenz]* des types de choix d'objet caractéristiques des deux sexes est, dans l'énamoration *[Verliebtheit],* un important facteur d'insatisfaction.

17/ *Last but not least*, la pulsion sexuelle attaque de l'intérieur et provoque effroi et angoisse.

7

Groupage

Ces raisons se regroupent autour de l'un ou l'autre ou de plusieurs à la fois des thèmes suivants :

(a) de l'objet ou du choix d'objet *[Objektwahl]*
(b) de la pulsion *[Trieb]*
(c) de la temporalité
(d) du type de satisfaction *[Befriedigung]*.

8

La resquille

Et, malgré tout cela, tout impossible qu'il soit à atteindre à travers la pulsion sexuelle, le bonheur est de l'ordre du réel. Comment donc ?

– Par des ménagements
– Par des aménagements
– Par des arrangements
– Par des accommodements

et surtout :

– Par toutes sortes de délires

La resquille est notre providence, mais une resquille non délibérée, non concertée, non volontaire.

Ce sera l'objet d'une autre communication que de passer en revue les diverses manières de s'énamourer, quelle qu'en soit par ailleurs l'issue.

9

La méthode pathologique

Mais ce qui mériterait d'être souligné ici c'est que l'approche freudienne de la pulsion sexuelle n'est pas normative. L'expérience clinique nous engage dans la voie inverse. Elle nous conduit à utiliser la «méthode pathologique». Ce sont les disfonctionnements qui mettent en branle notre recherche. Ce sont les cas pathologiques qui manifestent la désintrication des pulsions et nous permettent de les dénombrer et d'en suivre les destins séparés. Il ne faut donc pas perdre de vue ce point fondamental qui inspire le présent exposé.

φ

10
Références

BOURGUIGNON, André, *et al.*
1989 *Traduire Freud*, Paris, PUF, 1989, in-8°, 383p.

FREUD, Sigmund
1905*d* *Trois traités sur la théorie sexuelle*, nouvelle traduction française de Philippe Koeppel [1987], Paris, Gallimard, Folio-Essais n°6, in-12, 215p.
1899*a* « Des souvenirs-couverture », *in* OCF, tome 3.
1910*h* « Un type particulier de choix d'objet chez l'homme », in *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, pp. 47-55.
1912*d* « Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse », in *La Vie sexuelle*, pp. 55-65.
1914*c* « Pour introduire le narcissisme », in *La Vie sexuelle*, pp. 81-105.
1916-17 *Conférences d'introduction à la psychanalyse*, trad. de Jankélévitch, éd. P.B.Payot, multiples rééditions (il est vivement déconseillé d'utiliser cette traduction très fautive) ; traduction de Fernand Cambon, éd. Gallimard, 1999.
1918*a* « Le tabou de la virginité », in *La Vie sexuelle*, pp. 66-80.
1930*a* *Malaise dans la culture*, in OCF, tome 18.
1941*f* « Résultats, idées, problèmes », in *Résultats, idées, problèmes*, tome 2, Paris, PUF, 1985, pp. 289-290.

LACAN, Jacques
1956-57 *Le Séminaire, livre IV : « La relation d'objet »,* Paris, Seuil, grand in-8°, 1994, 447p.
1957-58 *Le Séminaire, livre V : «Les formations de l'inconscient»,* Paris, Seuil, grand in-8°, 1998, 522p.
1964 *Le Séminaire, livre XI : « Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse »,* Paris, Seuil, collection Points n°217, in-12, 1990, 316p.

LAPLANCHE, Jean
1967 « La défense et l'interdit dans la cure et la conception psychanalytique de l'homme », repris in *La Révolution copernicienne inachevée*, Paris, Aubier, 1992, pp. 7-20.
1969 « Notes sur Marcuse et la psychanalyse »., repris in *La Révolution copernicienne inachevée*, Paris, Aubier, 1992, pp. 59-88.
1970 *Vie & mort en psychanalyse*, Paris, Flammarion, « Champs » n°25, in-12, 1977, 219p.
1980 *Problématiques I [1970-1973] : l'angoisse*, Paris, PUF, in-8°, 371p.

LAPLANCHE, Jean, & PONTALIS, Jean-Bertrand
1967 *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1967, petit in-4°, XIX+523p.